© Daphné Michelas

Un monument historique supplémentaire à Valence :

LE MONUMENT AUX MORTS

Depuis mars 2019, le monument aux morts de Valence, visible dans le parc Jouvet, est inscrit à la liste supplémentaire des Monuments historiques. À l'occasion des commémorations nationales du centenaire de l'armistice de la Grande Guerre 14-18, la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes a souhaité s'inscrire dans ce cadre mémoriel en proposant à la protection une sélection de monuments aux morts remarquables ou représentatifs sur l'ensemble du territoire de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Plusieurs monuments retenus par la Conservation régionale des monuments historiques ont été présentés en Commission régionale du patrimoine et de l'architecture. À sa juste valeur artistique, sa représentativité et son mode d'expression, il était tout naturel que le monument aux morts de Valence fasse partie de la sélection. À l'issue de la commission, l'inscription de 14 monuments a été votée et a fait l'objet d'un vœu de classement, dont le monument de Valence, œuvre d'Henri Joulie et de Gaston Dintrat.

Un monument devenu élément du patrimoine

Le XXe siècle est marqué par le déroulement de deux conflits majeurs au cœur desquels notre pays s'est trouvé. Rapidement, la mémoire des disparus a été entretenue par l'élévation dans les années 1920-1930 de nombreux monuments aux morts devenus des éléments marquants dans le paysage de nos communes.

En 1919, le conseil municipal de Valence décide d'élever un monument. Un comité d'organisation est constitué pour coordonner les souscriptions et les détails techniques. Il était nécessaire et tout naturel d'associer la population valentinoise à cette œuvre. Le projet est tout d'abord confié aux architectes Joulie et Matras, puis Joulie seul après le décès de son confrère en 1922. Henri Joulie, architecte des Monuments historiques de la Drôme et second Grand Prix de Rome, s'adjoint les services de Gaston Dintrat, sculpteur originaire de Valence et qui s'est déjà distingué dans la réalisation de plusieurs monuments aux morts de la région (Romans-sur-Isère, Joyeuse, Le Pouzin, La Voulte-sur-Rhône...). Les entrepreneurs valentinois Mondan Frère et L. Didier Neveu sont choisis pour exécuter ce projet, accompagné de l'entrepreneur lyonnais Abel Roussin.

Une maquette de l'œuvre déposée dans le hall de l'Hôtel de Ville, invitait la population valentinoise à découvrir le monument. Le projet fait l'objet de critiques, certains trouvant l'œuvre trop funéraire pour un espace public dévolu aux jeux d'enfants. Ce monument est situé au nord du parc Jouvet, emplacement choisi par le comité pour son caractère intime et recueilli. Il devait viser à la fois à la grandeur et à l'harmonie du parc, bénéficiant ainsi d'éléments décoratifs naturels : l'eau et les conifères, symboles d'immortalité.

Le monument dans le parc Jouvet (Coll. D.Michelas)

Maquette du monument aux morts de Valence (©archives communales et communautaires de Valence)

Deux dessins du monument aux morts d'origine qui n'ont jamais été publiés

L'un dans la tradition d'un rendu de projet à l'école d'architecture : plans-élévations sur la même planche formant un ensemble composé avec une recherche esthétique et de très belles qualités graphiques. L'autre beaucoup plus « enlevé » comme une esquisse, d'ambiance avec une indéniable noirceur. C'est assez rare de voir Henri Joulie, le plus souvent dans la maitrise, se « lâcher » comme il semble le faire sur ce dessin qui semble d'autant plus juste et émouvant à nos esprits d'aujourd'hui.

Joulie Henri, Monument aux morts de Valence, 1923, lavis sur papier n°inv. : D. 195 collections Musée de Valence (© Musée de Valence)

Esquisse d'Henri Joulie (© Fonds Joulie-Rey)

Un projet d'envergure

Le monument forme un ensemble architectural et monumental original, inscrit dans le dessin du parc. Pour donner satisfaction au comité et offrir une meilleure intégration harmonieuse dans un environnement végétal, Henri Joulie opte pour une composition asymétrique divisée en 3 éléments symboliques : l'effigie d'une femme ailée au sommet de deux colonnes célèbre la victoire ; le mur d'inscription en triptyque avec le nom des défunts représente l'hommage aux soldats morts pour la France ; le cénotaphe avec un soldat gisant symbolyse le sacrifice.

Les sculptures en pierre de Lens (Gard) et les éléments architecturés de teintes similaires en pierre de Comblanchien offrent une association harmonieuse à l'ensemble. La femme allégorique personnalisant la Victoire s'élève à plus de 16 m de haut au sommet d'imposantes colonnes. Elle tient dans les mains les couronnes de la patrie, la couronne de laurier étant le symbole du triomphe militaire. Gaston Dintrat représente la Victoire ailée frontale et raide, idée renforcée dans les plis médians de la tunique antiquisante. Entièrement dorée à ses origines, la Victoire drapée affiche un style Art déco représentatif de la période.

Élévation principale dressée par Henri Joulie en 1924
(© Fonds Joulie-Rey)

Les colonnes étirées vers le ciel apportent un élan et une forte verticalité à la composition. Henri Joulie a su jouer avec la monumentalité en glorifiant les "Morts de la Victoire". Le double fût de colonne matérialise un axe vertical qui renforce le caractère triomphal de l'ensemble. La base est sculptée des noms des principales batailles de la Grande Guerre et d'un écusson de la ville de Valence surmonté des dates du conflit.

Quelques mètres plus loin, le cénotaphe où gît un soldat anonyme représente le sacrifice. Henri Joulie adopte la forme d'un parallélépipède évidé avec quatre piliers soutenant la partie supérieure du tombeau. Celle-ci est sculptée sur les trois faces de motifs de feuilles de chêne et de laurier en bas-relief qui empruntent ici aussi leur style au mouvement Art déco. Au centre du cénotaphe, le soldat revêtu de son uniforme de pierre pour un "repos éternel" repose sur un lit de parade drapé par des faisceaux de drapeaux sculptés des régiments. Le sculpteur opte pour un certain réalisme avec notamment la précision de l'uniforme et l'équipement complet du guerrier (casque, gibecière, bandes molletières, capote...).

Dans l'axe du monument, le mur placé en fond représente l'hommage et la mémoire des jeunes Valentinois morts à la guerre. Le triptyque est surmonté des armes de la ville de Valence. Sur les tables sont gravés par ordre alphabétique les noms des « Morts pour la Patrie ». Plus tardivement sont venues s'ajouter deux stèles commémorant les morts de la Seconde Guerre mondiale et les déportés.

Carte postale ancienne avec la dorure sur la Victoire ailée (Coll. D. Michelas)

Vue d'ensemble, parc Jouvet de Valence (© D. Michelas)

Carte postale du cénotaphe (Coll. D. Michelas)

cénotaphe avec un soldat gisant (© D. Michelas)

Gisant en uniforme (© D. Michelas)

L'inauguration, temps fort valentinois

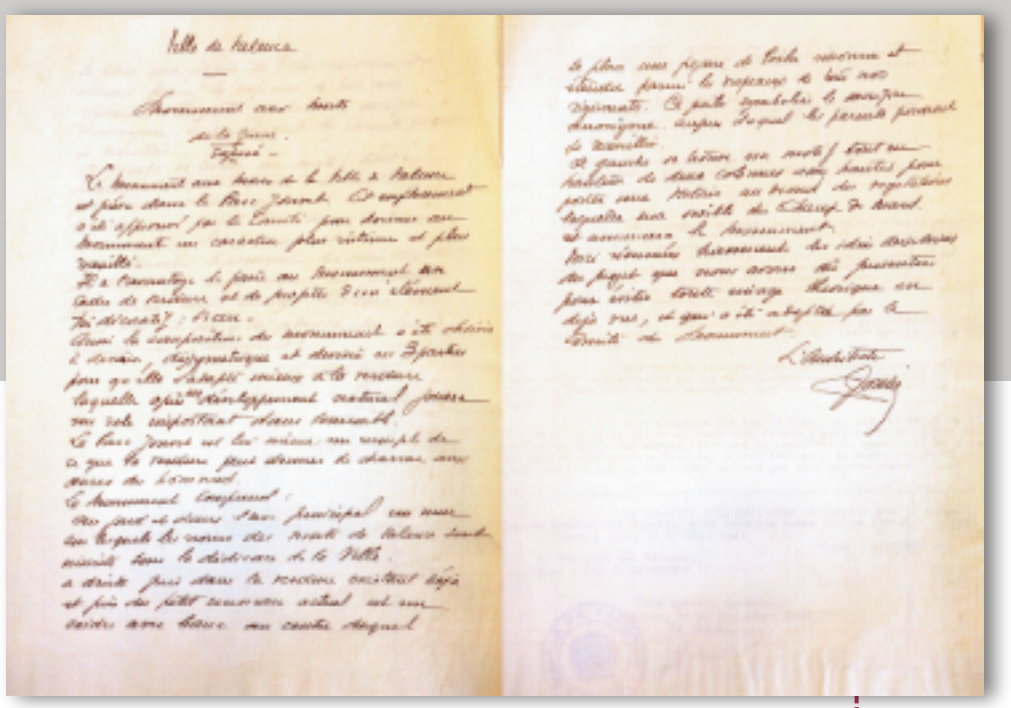
Le monument est inauguré dix ans plus tard, le 24 mars 1929, en raison de son ambition et de son coût. Sur un air de l'*Arlésienne* de Bizet, cortège, marche funèbre, appel des morts, minute de silence, la Marseillaise… résonnent face au monument. La foule était venue nombreuse, aux côtés des autorités municipales, administratives, militaires et religieuses. M. Algoud, maire de Valence, découvre les noms du martyrologe jusqu'alors cachés sous un voile tricolore et procède à l'appel des héros martyrs tombés au champ d'honneur et dont les noms sont désormais immortalisés dans la pierre et le souvenir. Pour la petite histoire, un certain nombre de cartes postales, reproduisant le monument, est vendu le jour de l'inauguration au bénéfice des Pupilles de la Nation.

Inauguration du 24 mars 1929
(fonds archives départementales de la Drôme 30 Fi 00362)

« Lettre d'intention » de l'architecte Henri Joulie à la ville de Valence

Le monument aux morts de la Ville de Valence est prévu dans le parc Jouvet. Cet emplacement a été approuvé par le Comité pour donner au monument un caractère plus intime et plus recueilli.
Il a l'avantage de faire au monument un cadre de verdure et de profiter d'un élément très décoratif : l'eau.
Aussi la composition du monument a été choisie à dessein, dissymétrique et divisé en 3 parties pour qu'elle s'adapte mieux à la verdure laquelle après son développement naturel jouera un rôle important dans l'ensemble.
Le parc Jouvet est lui-même un exemple de ce que la verdure peut donner de charme aux œuvres des hommes.
Le monument comprend : au fond et dans l'axe principal un mur sur lesquels les noms des morts de Valence sont inscrits sous la dédicace de la Ville.
À droite près dans la verdure existante déjà et près du petit ruisseau actuel est une exèdre avec banc au centre duquel se place une figure de Poilu méconnu et étendu parmi les drapeaux de tous nos régiments. Ce poilu symbolise le sacrifice anonyme auprès duquel les parents pourront se recueillir.
À gauche se trouve un motif tout en hauteur de deux colonnes assez hautes pour porter une Victoire au-dessus des végétations laquelle sera visible du Champ-de-Mars et annoncera le monument.
Voici résumées brièvement les idées directrices au projet que nous avons dû présenter pour éviter toute image théorique ou déjà vue, et qui a été adopté par le Comité du Monument.

L'architecte Joulie



Lettre d'intention, Henri Joulie (Coll. Ville de Valence)

Sources :
Monuments aux morts de la Première Guerre mondiale, protection au titre des monuments historiques, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, 2019 / Michelas Daphné, « Message dans la pierre, mémoire de guerre, monuments aux morts d'Henri Joulie, entre architecture et composition », Revue drômoise, n°555, mars 2015)

(association pour la valorisation du patrimoine architectural du Valentinois)
Le blog de l'AVPAV : https://archival.blog/
Rédaction :
Daphné Michelas, historienne du patrimoine
Graphisme :
Jean-Pierre Bos